



[VU] OFF19 : DÃ©sobÃ©ir, piÃ©ce d'actualitÃ© nÂ°9 de Julie BÃ©rÃ©s

Description

Ã l'automne 2017, FrÃ©dÃ©ric Gros a publiÃ©, aux Ã©ditions Albin Michel / Flammarion, un livre de philosophie remarquable et marquant, nÃ©cessaire et donc prÃ©cieux, sous le titre *DÃ©sobÃ©ir*. L'auteur y explore de faÃ§on trÃ©s prÃ©cise et trÃ©s documentÃ©e, thÃ©oriquement et historiquement, la nÃ©cessitÃ© de dÃ©sobÃ©ir, comme condition de l'exercice et du dÃ©veloppement de la citoyennetÃ©. La dÃ©mocratie a besoin d'actes de dÃ©sobÃ©issance.

Julie BÃ©rÃ©s est allÃ©e Ã la rencontre de jeunes femmes de la premiÃ¨re, seconde ou troisiÃ¨me gÃ©nÃ©ration pour questionner chacune sur leur lien Ã la famille, la tradition, la religion, l'avenir. Il y a eu des rencontres dÃ©terminantes avec six jeunes femmes de moins de 25 ans. Quatre d'entre elles, aussi engagÃ©es dans des carriÃ¨res artistiques, vont Ãªtre sur le plateau. Julie BÃ©rÃ©s, Kevin Keiss et Alice Zeniter se sont emparÃ©s de leurs tÃ©moignages pour constituer les personnages de la piÃ©ce et raconter leurs histoires Ã travers des fragments de pensÃ©e, souvenirs, soumissions conscientes ou inconscientes, de rÃ©voltes, de nostalgies curieuses mÃªlant l'intime et le politique. La culture franÃ§aise se mÃªle Ã celle de Kabylie, du Maroc ou de l'Iran. Entre fidÃ©litÃ© et refus du poids de l'hÃ©ritage, entre dÃ©sirs immenses et sentiments d'impasse de l'Ã©poque, comment ces jeunes femmes s'inventent par-delÃ les assignations familiales, sociales, religieuses et pour cela dÃ©sobÃ©issent. Elles tÃ©moignent d'un NON posÃ© comme acte fondateur. Non aux volontÃ©s du pÃ¨re, Non face aux injonctions de la sociÃ©tÃ©, de la famille, de la tradition, Non face Ã la double peine du machisme et du racisme. S'opposer pour pouvoir danser tous les jours, faire du thÃ©Ã¢tre, Ã©crire, prier, arracher sa libertÃ©.

Un bataillon de dÃ©sobÃ©issantes

En entrant vers 13h40 aprÃ¨s quelques minutes de navette dans la salle de la patinoire que le thÃ©Ã¢tre de La manufacture occupe depuis plusieurs annÃ©es pour assister Ã *DÃ©sobÃ©ir, piÃ©ce d'actualitÃ© nÂ°9* de Julie BÃ©rÃ©s, le plateau est vide. Un tapis noir un peu sale servira de dÃ©cor sous des nÃ©ons blancs de chaque cÃ´tÃ©. La place sera donnÃ©e Ã la parole ou aux paroles.

Un bataillon de dÃ©sobÃ©issantes entre sur le plateau cÃªtÃ© jardin en bord de scÃ¨ne. Elles ont aux alentours de 20 ans (moins de 25 ans) et elles marchent au pas, dÃ©terminÃ©es, pour traverser

démonstrativement le plateau dans les différents sens en nous fixant de leurs regards et de leurs sourires. Une d'entre elles, tout aussi souriante que les trois autres, est voilée. Sur le mur de fond de scène, elles s'entraident pour graver à la craie en écriture inversée le mot DESOBEIR comme un slogan qu'elle arbore comme un trophée sur un selfie qu'elles prennent d'elles quatre et qui sera projeté en fond de scène un court instant. Elles vont nous parler de leurs désobéissances. Entre autres.

Nour

La jeune femme voilée s'avance, s'assoit au-devant de la scène. Elle s'appelle Nour et engage son témoignage. «Le collage, ça m'a rendu triste» .(à?) «cette époque, j'ai prouvé le rejet de ma famille» . (à?) «En géographie, j'ai refusé de colorier la carte de l'Afrique» . J'ai désobéi parce que «c'était une carte de blancs. J'aurais prouvé un sentiment d'injustice de mensonge» . Un message de Hassan reçu un jour sur les réseaux sociaux à 14h42 suivis de 846 autres messages vient rythmer ses journées. Il y a des poèmes. Il y a l'aveil amoureux. «Il y a l'obsession d'un monde qui serait meilleur» . Il y a la prière. Il y a l'injonction d'Hassan à ne plus porter de jean ou de leg-in. Il y a les photos du chat qu'on aimait tant que l'on jette. Il y a la décision de porter le voile (hijab). Il y a l'apprentissage à voir, à regarder et à être regardé avec le hijab. Il y a la promesse de mariage. Il y a la découverte qu'Hassan était djihadiste, était en Syrie sans doute radicalisé. Il y a la décision de garder le voile, de garder l'Islam, plus grand et plus fort que la colère. Il y a l'idée de devenir femme Imam. On enlève le tapis noir au sol que l'on a carte pour retrouver le sol.

Charmine

Charmine se décrit comme ayant été souvent exclue pour indiscipline et bagarre à l'école. Elle écoute beaucoup de musique et aime danser iranien, son pays d'origine. Elle danse de façon syncopée. Elle fait venir le popping. En Iran, il y avait eu violence. On lui a dit de ne pas parler aux garçons : «J'ai fait l'inverse» . Intolérante à l'injustice, j'ai menacé un jour avec un couteau et on m'a interné à l'hôpital du Bocage de Dijon. Là-bas, je dansais toute la journée. Il y a l'agressivité du père. Il y a l'alcoolisme. Il y a le premier pop et les cours à l'école de danse. Elle danse pour nous. Elle entraîne les autres filles dans la danse.

La troisième jeune fille

Elle est non nommée. Elle chante a cappella. Elle chante l'orient et fait apparaître le témoignage d'Hatice.

Hatice

Elle est de noire de peau. Elle est forte mais semble trêsser à l'aise dans son corps. Elle est bavarde, joue de façon accentuée. À fleur de peau, on le sent. Elle commente à voix haute le chant de la chanteuse et impose son témoignage. Elle s'impose. Sans doute a-t-il fallu en imposer pour faire face à un père moralisateur qui fait sommeiller la révolte. La même révolte que celle que peut provoquer les propos enregistrés de Nicolas Sarkozy et Henri Guaino pour le discours de Dakar

en 2007 et qui apparaissent aussi sur le mur de fond de scène. «Jâ??avais le diable en moi» . Elle rejette la religion. Elle rejette de devoir croire comme son père dans une Église Évangéliste. Autour dâ??elle, on a peur des jeunes, plus que des Étrangers. «Â??tre une fille, câ??est dangereux Â» lui a-t-on inculqué. Et puis, il y a eu le théâtre Le théâtre qui lâ??Émancipe..

Retenue pour jouer Agnès dans *Lâ??École des femmes*, elle croit se délivrer. Avant quâ??on ne lui refuse le rôle finalement. Elle propose alors à un spectateur de jouer le rôle dâ??Arnolphe dans une scène à deux. Tout en jouant la scène, le rôle dâ??Agnès devie pour exprimer sa colère, sa révolte, sa rébellion. Elle aussi désobéit.

Une explosion dâ??appétit de liberté

Les personnages sur scène croisent ensuite leurs témoignages, dialoguent leurs convergences et divergences, évoquent dâ??autres sujets (Sexuellement, câ??est quoi que tu aimes ? lâ??École coranique, est une École de la liberté ?â?!). Elles dansent aussi. Elles sâ??expriment. Il y a aussi une projection : Comment on sera à la quarantaine ? Il y a à la fin une décision : ne pas partir avec des choses inachevées.

En rentrant par la navette vers la manufacture peut-être que le réquisitoire de la rockeuse canadienne Samuele pourrait vous revenir en mémoire : «les filles sages vont au paradis, les autres vont où elles veulent  ! Â»

Daniel Le Beuan
Visuel   Philippe Remond

D  sob  ir, pièce dâ??actualit   n  9 a été vu au Théâtre de La Manufacture.
Conception et mise en scène Julie B  r  s   ? Compagnie Les cambrioleurs |
Interprétation Lou-Adrianna Bouziouane, Charmine Fariborzi, Hatice Ozer et S  phora Pondi

CATEGORY

1. OFF
2. VU #OFF

Categorie

1. OFF
2. VU #OFF

date créée
2019/07/21

Auteur
daniel-le-beuan